
Histoire de la France moderne

André Burguière et Ran Halevi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18053>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 203-204

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière et Ran Halevi, « Histoire de la France moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18053>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la France moderne

André Burguière et Ran Halévi

André Burguière, *directeur d'études*

Ran Halévi, *directeur de recherche au CNRS*

L'Ancien Régime : Le règne de la critique

- 1 NOTRE examen des caractères originaux de l'Ancien Régime avait pris comme point de départ les années précédentes les hypothèses séminales d'Alexis de Tocqueville. Nous avons choisi cette année de partir des propositions de Reinhart Koselleck dans son livre *Le règne de la critique*, en retenant le double sens de la notion de critique. D'une part, l'esprit d'examen qui soumet à l'empire de la raison toute œuvre humaine ; d'autre part, la critique au sens de « mise à distance » des individus et des groupes, l'expression – raisonnée ou spontanée – d'une « non-adhésion », d'une dissidence, d'un dissentiment explicite ou informulé.
- 2 Ran Halévi, présentant l'œuvre de R. Koselleck, analyse l'irruption du rationalisme dans la pensée de l'ordre politique, autrement dit la construction rationnelle de l'absolutisme (depuis Hobbes) qui permet de repenser la question des origines politiques, philosophiques et sociales de la Révolution française mais aussi de l'avènement de l'absolutisme comme condition des Lumières. La préhistoire de ce parcours intellectuel se situe dans la pensée politique de Bossuet qui contribue, involontairement, à affaiblir l'idéologie royale puisqu'il articule l'obéissance politique à la foi religieuse, que les guerres de Religion et le « second absolutisme » ont définitivement séparées.
- 3 Ran Halévi suit le cheminement de cette séparation par l'étude de l'émergence de la critique rationnelle de l'absolutisme au XVIII^e siècle, de l'extérieur mais aussi de l'intérieur du système du pouvoir absolu ; non seulement au sujet des institutions d'Ancien Régime mais encore à l'occasion de la Révolution américaine et de la rédaction des premières constitutions des treize États. Il poursuit sa réflexion par l'analyse de la critique libérale de l'absolutisme, c'est-à-dire par l'étude des rapports –

et de l'opposition – entre pouvoir et liberté dans le sillage de l'œuvre de Montesquieu et des débats que cette œuvre suscite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il évoque enfin la critique révolutionnaire de l'absolutisme en s'appuyant sur divers pamphlets, des plus radicaux aux plus modérés, publiés à la veille de la Révolution française qui dessinent ensemble un nouvel horizon : l'analyse de la « constitution idéologique » de l'Ancien Régime comme objet de critique tel qu'il s'imposera après 1789.

- 4 André Burguière s'est intéressé aux formes plus diffuses de dissentiment qui s'observent dans les profondeurs de la société et dont la genèse nous oblige à considérer l'Ancien Régime dans sa longue durée, c'est-à-dire sur les trois siècles de son histoire. Prenant appui sur la volumineuse historiographie des révoltes populaires longtemps centrée sur les révoltes antifiscales qui ont accompagné la construction de l'État moderne aux XVI^e et XVII^e siècles, mais enrichie récemment par des études importantes sur les émeutes du XVIII^e siècle, il analyse le langage verbal, gestuel, stratégique de la révolte. *Le Carnaval de Romans* d'E. Le Roy Ladurie offre un observatoire magistral pour l'étude de l'expression politique du dissentiment populaire. Loin d'avoir disparu au XVIII^e siècle comme l'a montré Jean Nicolas, la révolte populaire prend la forme périodique et presque routinière de l'émeute qui devient la procédure habituelle de dialogue entre la critique populaire et le pouvoir.
- 5 André Burguière aborde ensuite le développement d'une critique de l'ordre matrimonial qui a pu prendre appui sur le désaccord apparu au milieu du XVI^e siècle entre le pouvoir royal et l'Église à propos des mariages clandestins. L'Église maintient au plan purement théorique contre l'autoritarisme patriarcal de l'État, son attachement à la priorité du libre consentement des conjoints, ouvrant la voie à la valorisation, d'abord littéraire et bientôt sociale, de l'amour comme seul fondement du mariage et à terme... à la légalisation du divorce.
- 6 Il évoque enfin la dimension critique de la culture populaire : Face à l'ordre social, les analyses de Mikkaïl Bakhtine sur la culture de la place publique à propos du monde de Rabelais sont un bon point de départ pour suivre le développement d'un discours populaire qui utilise l'arme du rire. Face aux Églises et à leurs efforts de normalisation de la piété, la culture populaire a manifesté son attachement à une dévotion extériorisée et festive en se folklorisant, en empruntant les voies de la plaisanterie et de la dérision. André Burguière s'est interrogé enfin sur la diffusion de la posture critique des Lumières dans les classes populaires au XVIII^e siècle.
- 7 André Burguière et Ran Halévi ont abordé ensemble la question de la critique « patriote » à la veille de la Révolution. David Womersley, professeur à l'Université d'Oxford a été invité à venir présenter au séminaire ses travaux sur Edward Gibbon, critique de l'histoire.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe